



La stratégie navale asymétrique iranienne ou la Jeune École iranienne



Centre
d'Études
Supérieures
de la Marine

EV1 Thibault RICHARD

Chargé d'études au CESM



cesm.etudes@marine.defense.gouv.fr

LA STRATÉGIE NAVALE ASYMÉTRIQUE IRANIENNE OU LA JEUNE ÉCOLE IRANIENNE

EV1 Thibault RICHARD

Les menaces occidentales à l'encontre de l'Iran incitent le pouvoir iranien à préparer sa riposte à une éventuelle attaque militaire de ses installations nucléaires comme le prouvent les derniers exercices navals qui se sont déroulés au mois de décembre 2011¹ et les annonces multiples de lancement de matériels militaires. Le golfe Arabo-Persique serait l'un des principaux espaces de cette riposte, zone stratégique où transitent près de 40 % de la production mondiale de pétrole et 90 % de la production régionale. La fermeture du détroit d'Ormuz par les forces navales iraniennes aurait d'importantes conséquences économiques à l'échelle internationale. Mais, avec la présence navale de l'hyperpuissance américaine et celle récente de la France dans le golfe, l'Iran est-il vraiment un danger militaire dans le domaine naval ?

Depuis la révolution de 1979 et la guerre Iran-Irak, les autorités iraniennes ont testé et développé de nouvelles stratégies qui visent à leur assurer une victoire partielle, voire incertaine, mais essentiellement psychologique sur leurs adversaires. Dans le domaine naval, les autorités iraniennes affirment qu'elles ont les capacités nécessaires pour mettre en défaut les technologies les plus modernes des marines occidentales.

Cette stratégie déployée par l'Iran, et plus précisément par le corps des Gardiens de la Révolution, n'est pas récente ni révolutionnaire et a même été celle, officielle, de la France à la fin du XIXe siècle. C'était alors la période de la Jeune École, provoquant un véritable désaccord dans les états-majors militaires face à une théorie qui remettait au goût du jour la guerre de course.

Cette étude fait le point sur les capacités navales de l'Iran et comment a été mise en place une stratégie de guérilla maritime, ressemblant étrangement à celle de la Jeune École française.

¹ La marine iranienne a mené, à partir du 24 décembre 2011 et pendant dix jours, des exercices navals dans le secteur allant de l'est du détroit d'Ormuz au golfe d'Aden.

La géographie du golfe et les forces navales iraniennes

Le golfe Arabo-Persique

Le golfe Arabo-Persique est bordé par sept pays, l'Iran, Bahreïn, Oman, les Émirats arabes unis, le Qatar, l'Irak et l'Arabie Saoudite. Il est parsemé de nombreuses îles et îlots. D'une surface de près de 233 000 km², sa longueur est de 990 kilomètres, s'étendant du fleuve Chatt al-Arab au détroit d'Ormuz, pour 335 kilomètres dans sa plus grande largeur. Les fonds maritimes du golfe sont peu profonds, de 90 mètres au maximum, ce qui a de fortes implications sur la navigation de surface et sous-marine. Son sous-sol est extrêmement riche. Il est à l'origine de contestations pour la souveraineté de certains îlots susceptibles d'élargir les zones d'extractions des pays les jouxtant. Géographiquement, l'Iran occupe toute la rive nord du golfe Arabo-Persique et a un long rivage dominé par une crête de montagne discontinue qui s'élève à 2000 mètres. Trois îles annexées par le Shah en 1971 font toujours l'objet de revendications de la part des Émirats arabes unis, il s'agit des îles d'Aboû Moûssa, de Grand Tonb et Petit Tonb. Ces îlots occupent un positionnement stratégique permettant de surveiller l'étréot détroit d'Ormuz (275 kilomètres de long pour 50 à 80 kilomètres de large). L'accès au golfe Arabo-Persique depuis le golfe d'Oman ne se fait que par ce détroit qu'il est simple de fermer au trafic civil et aux navires de guerre (mouillage de mines ou d'épaves de bateaux).

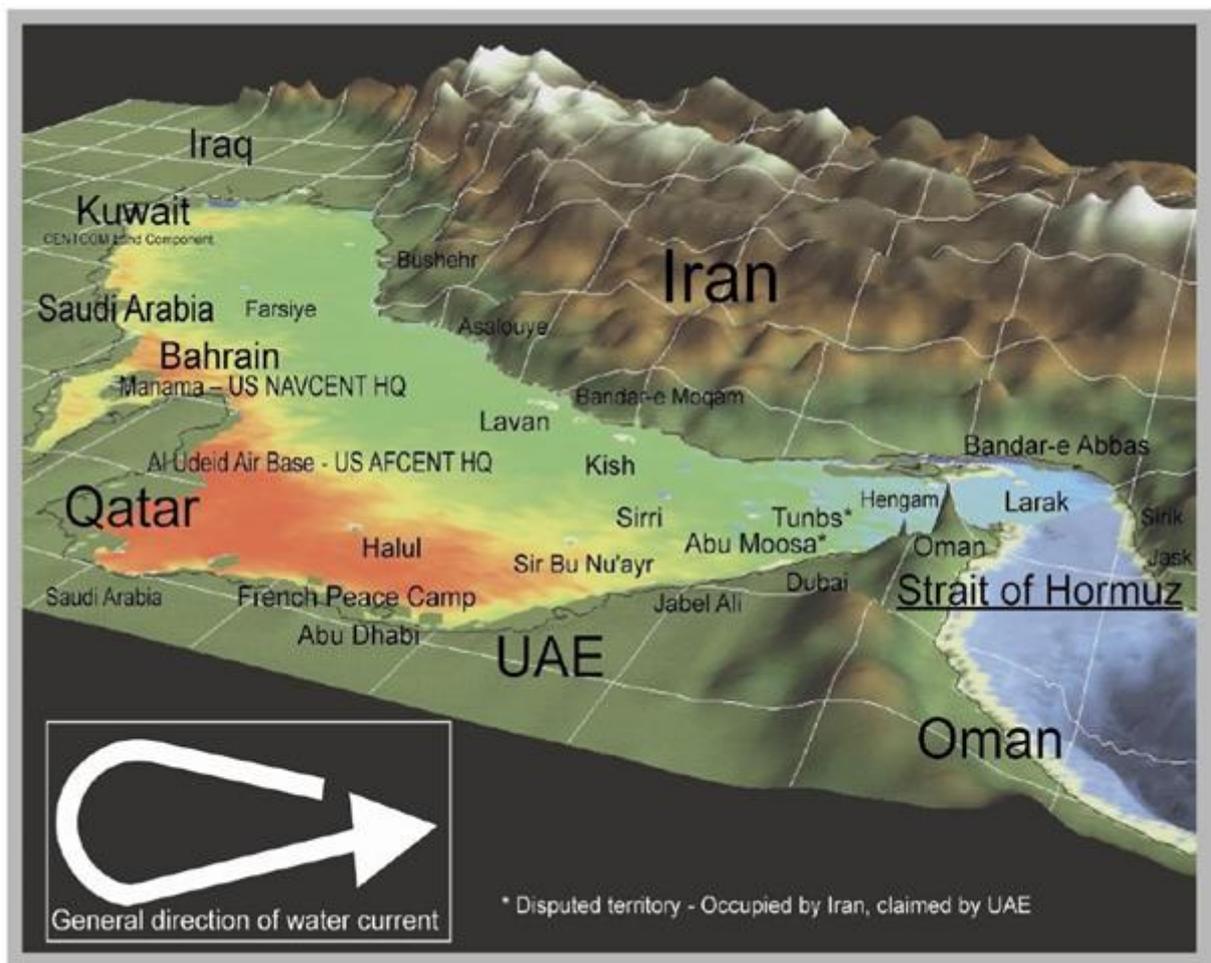


Figure 1 : Vue virtuelle du golfe Arabo-Persique (source : Geosystems Research Institute)

Les conséquences d'une fermeture du détroit

En cas d'attaques étrangères sur son territoire, la fermeture du détroit d'Ormuz est une éventualité envisagée par l'Iran. Militairement, le pouvoir de nuisance et les risques qui y seraient liés pourraient avoir valeur de victoire sur les marines occidentales modernes, mais l'Iran n'a rien à gagner économiquement en bloquant le détroit. Les Mollahs sont conscients que le seul fait d'évoquer ce risque oblige les pays souhaitant intervenir militairement à prendre conscience des lourds impacts qui en découleraient.

Les produits pétroliers représentent près de 70 % des exportations iraniennes et 30 % du PIB national. En 2006, 87 % des importations et 99 % des exportations du pays se faisaient par la mer.²

Les autres pays du Golfe dépendent également de l'ouverture du détroit, les produits pétroliers constituent l'essentiel de leurs échanges.

L'expérience des précédentes crises ayant entraîné des pénuries pétrolières est restée dans les mémoires des pays consommateurs. Aussi, les plans militaires occidentaux, s'ils existent, devront clairement prendre en compte ce risque. Le pétrole issu du golfe Arabo-Persique alimente principalement l'Asie, les États-Unis et l'Europe de l'ouest. En 2007, 15 supertankers transitaient chaque jour par Ormuz, et à cela s'ajoutent de nombreux tankers de moindre taille transportant du pétrole et du gaz naturel liquéfié (GNL). À ce trafic maritime dédié aux produits pétroliers s'ajoute une multitude de navires de commerce, de bateaux de pêche, de boutres et autres moyens maritimes de transport. Le détroit est considéré comme l'un des passages maritimes les plus stratégiques à l'échelle mondiale. De ce simple passage dépendent les économies des plus grandes puissances économiques et militaires.



Figure 2 : : Entre pétrole et nucléaire (source : E. Bompan et R.Pravettoni / cartografareilpresente.org)

² *Iran's naval forces*, office of naval of intelligence, 2009, p.3

Une fermeture du détroit d'Ormuz nécessiterait la redirection des flux énergétiques extraits du golfe Arabo-Persique. L'oléoduc saoudien « est-ouest » a la capacité de transporter un peu plus de 5 millions de barils par jour vers la mer Rouge, à comparer aux 17 millions qui passent le détroit quotidiennement.

En réponse à une éventuelle attaque armée, l'Iran brandit une véritable « arme économique », mais le pays a-t-il réellement les capacités et les moyens de le faire ?

Le dualisme militaire iranien

L'organisation militaire iranienne se compose des forces armées régulières et des gardiens de la Révolution, modèle d'organisation que l'on retrouvait durant l'Allemagne Nazie (Wehrmacht et Waffen SS) et sous le régime de Saddam Hussein (armée et Garde républicaine).³ Cette séparation date de la Révolution de 1979, lorsque les mollahs ont créé une force paramilitaire, véritable contrepoids à l'ancienne armée du Shah. Depuis, les Gardiens de la Révolution voient leurs forces augmenter, que ce soit militairement, politiquement ou en nombre. Leurs forces représentent aujourd'hui près de la moitié de celles de l'armée régulière, qui est appauvrie de ses meilleurs éléments à la suite de purges et de la guerre contre l'Irak. Les Mollahs privilégient les Pasdaran, véritables soutiens idéologiques du régime, en qui ils ont une entière confiance et à qui ils confient les systèmes de défense les plus modernes et les plus stratégiques. Depuis 2005, les Pasdaran occupent près de 75 % des postes clés iraniens.

Les deux forces navales coexistent, mais n'ont pas les mêmes missions. Les Pasdaran sont un mélange d'ordres religieux, d'armée conventionnelle, d'organisations terroristes et de corporatisme économique. Ils ont autorité pour définir le cadre conceptuel et une nouvelle stratégie pour la défense du pays à travers leur Centre de stratégie. Au fur et à mesure des réorganisations au sein de l'armée régulière, les tensions entre les deux entités ont disparu, reconnaissant aux Pasdaran un rôle précis dans le domaine des forces navales, avec la mise en œuvre de vedettes rapides, de missile anti-navires et l'application de techniques et de tactiques que nous détaillerons plus loin.

La Marine de la République islamique d'Iran (MRII) protège quant à elle les eaux territoriales et les ressources naturelles, spécialement les biens qui y sont liés et l'industrie. Elle mène des opérations contre les trafics illégaux et la contrebande (essentiellement liée à la drogue), les immigrants illégaux et la pêche illicite. Les forces navales de la MRII ont également une mission politique et diplomatique, et sont équipées de matériels lui permettant de se défendre contre des agressions ennemies. D'après les déclarations publiques des leaders iraniens, les forces navales iraniennes ont les capacités de fermer et contrôler le détroit d'Ormuz.

La nouvelle organisation de la marine de la République islamique d'Iran (MRII) et du Corps des Gardiens de la Révolution Islamique (CGRI) ou Pasdaran

Depuis 2007, la MRII et la CGRI se sont réorganisées, ce qui a impliqué l'ouverture de nouvelles bases et une redistribution des missions de chaque marine. Jusqu'à cette date, les deux entités opéraient en mer Caspienne, dans le golfe Arabo-Persique et dans le golfe

³ *Obsolete weapons, unconventional tactics, and martyrdom zeal : how Iran would apply its asymmetric naval warfare doctrine in e future conflict*, European Center for security studies, Avril 2007,p.16

d'Oman. Dorénavant, elles ont chacune leur zone de responsabilité. La MRII évolue en Caspienne et dans le golfe d'Oman et le CGRI a le contrôle sur toutes les opérations dans le golfe Arabo-Persique. Cette nouvelle disposition répond à la redéfinition de la stratégie iranienne visant l'interdiction d'accès au golfe Arabo-Persique. La MRII est le premier rempart capable d'évoluer en pleine mer, le CGRI se tenant prêt à lancer ses meutes de bateaux rapides et à tirer ses missiles terre-mer prépositionnés sur les côtes. Les nouvelles bases de la MRII s'étendront de Bandar Abbas, près du détroit d'Ormuz, à Pasa Bandar non loin de la frontière pakistanaise.⁴ De son côté, le CGRI renforce sa présence et modernise ses installations sur les bords du golfe Arabo-Persique, mais également sur les îles situées dans le détroit d'Ormuz.⁵

Cette répartition des objectifs entre les deux entités annonce une nouvelle stratégie navale iranienne qui repose sur la complémentarité des forces navales conventionnelles de la MRII qui agissent en haute mer et celle des Pasdaran. Mais la stratégie des Pasdaran continue à différer des stratégies navales couramment employées.

Les Pasdaran n'hésitent pas à présenter leur stratégie comme étant asymétrique. Nous allons étudier comment elle se définit dans le domaine maritime et faire le parallèle avec un courant de réflexion naval français de la fin du XIXe siècle, la Jeune École.

La stratégie navale des Pasdaran et la Jeune École française

La stratégie navale officielle des Pasdaran : la guerre asymétrique

L'asymétrie se définit comme la recherche de l'avantage stratégique par le contournement de la supériorité technologique et politique d'un adversaire en utilisant des solutions et des moyens alternatifs. Les guerres asymétriques concernent essentiellement le terrorisme et se distinguent clairement des guerres entre États. C'est la stratégie du faible au fort.

Les Pasdaran, force paramilitaire dépendant directement du Guide de la Révolution, donc se réclamant d'un État, annoncent mettre en œuvre une stratégie asymétrique. Quels en sont les principaux éléments ?

Asymmetrical warfare...is [our]strategy for dealing with the considerable capabilities of the ennemy. A prominent example of this kind ok warfare was [the tactics employed by Hizbullah during] the Lebanon war in 2006...Since the enemy has considerable technological abilities, and since we are still at a disadvantage in comparison, despite the progress we have made in the area of equipment [of asymmetric warfare]and to employ various methods of this kind."

Major General Jafari, Commander, Iranian Revolutionary Guard Corp – 3 septembre 2007

« As the likely ennemy is far more advanced technologically than we are, we have been using what is called asymmetric warfare methods, ...our forces are now prepared for it. »

Major General Jafari, Commander, Iranian Revolutionary Guard Corp

Sur le plan militaire, l'asymétrie est un effort du faible afin d'obtenir une capacité de réponse rétablissant un équilibre avec le fort.

La force de l'asymétrie réside dans :

⁴ Hossein Aryan, *A new line of defence*, Jane's defense weekly, 28 janvier 2009, p.28

⁵ *Iran's naval forces*, office of naval of intelligence, 2009, p.12

- la **simplicité des moyens** mis en oeuvre et l'innovation dans leur utilisation ;
- la **disproportion entre les moyens et les résultats escomptés** : au delà des dommages causés par l'acte en lui-même, cela crée un choc psychologique important chez l'adversaire ;
- l'**approche multidimensionnelle de l'acte** : les cibles visées touchent à la fois des éléments politiques, culturels, religieux et idéologiques.

Les autorités iraniennes sont conscientes qu'elles ne peuvent pas affronter militairement une puissance comme les USA. Le but est de convaincre l'adversaire que le prix à payer pour remporter la victoire est disproportionné au regard des dommages qui lui seront infligés.

Origine de la réflexion asymétrique

Avant de se réclamer d'une stratégie asymétrique, les Pasdaran ont tiré les enseignements du passé. Les origines remontent à la guerre Iran-Irak (1980-1988). À l'époque, les Pasdaran et la marine iranienne étaient tous les deux engagés dans le conflit. Les attaques du CGRI depuis des petites vedettes rapides se sont imposées comme les plus efficaces et ont légitimé la primauté des Pasdaran sur la MRII.



Figure 3 : attaque de Pasdaran durant la « guerre des tankers »

L'Iran a utilisé cette doctrine asymétrique pour la première fois durant la guerre des tankers (1984-1988)⁶. Le régime iranien avait décrété une zone d'exclusion dans le golfe arabo-persique, forçant les navires étrangers à naviguer dans une zone restreinte qu'il pouvait surveiller, attaquer et miner sans nuire à la circulation de ses propres navires et de ceux de ses alliés. Au début, l'Iran a adopté une stratégie conventionnelle avec l'utilisation des canons équipant ses navires de guerre et des missiles anti-navires tirés depuis la mer, les côtes et le ciel. Les succès étant mitigés, des vedettes rapides furent alors mises en œuvre afin de procéder à des embuscades et d'attaquer rapidement les pétroliers. Cette utilisation de moyens simples est à l'origine de la stratégie actuelle des Pasdaran.

⁶ Laurent Suteau, *La guerre des tankers entre l'Iran et l'Irak (1980-1988), une guerre irrégulière ?*, actes du séminaire « Irrégularité et guerre sur mer » (CESM, 5 février 2009), Bulletin d'études de la Marine n°45, p.93-95.

L'Iran est devenu conscient de son infériorité technologique suite à l'opération *Praying Mantis*, une bataille navale entre l'Iran et les États-Unis en 1988.⁷ Le 14 avril 1988, l'USS Samuel B. Roberts, alors déployé dans le golfe Arabo-Persique pour escorter essentiellement des pétroliers koweïtiens, heurte une mine iranienne. L'équipage parvint à sauver son navire qui fut remorqué jusqu'à Dubaï, sans pertes humaines. Après confirmation de l'origine iranienne de la mine, les États-Unis décidèrent de représailles contre des cibles iraniennes dans le golfe. Parmi ces cibles, deux navires iraniens furent coulés avec des missiles mer-mer, une corvette de classe VOSPER et une corvette de classe COMBATTANTE. L'attaque américaine a accéléré la signature par l'Iran du cessez-le-feu proposé par l'ONU, mettant un terme à huit ans de guerre.⁸

La réflexion iranienne tire les enseignements de tous les conflits militaires récents. Elle a été accélérée durant le premier semestre 2003, quand Téhéran suivait avec anxiété la concentration des forces américaines dans la région. Le déploiement américain a clairement démontré à l'Iran qu'elle n'aurait aucune chance de résister à cette hyperpuissance dans le cadre d'une guerre conventionnelle.

En revanche, l'Iran ne renonce pas pour autant à s'équiper de nouvelles technologies telles que les missiles de croisière, les mines et torpilles modernes et les sous-marins.

La stratégie asymétrique iranienne est donc le fruit d'une réflexion issue de son expérience et elle est clairement définie :

La réponse asymétrique iranienne :

Le concept iranien de réponse asymétrique est un amalgame d'éléments de guerre conventionnelle, d'opérations spéciales, de tactique d'insurrection et de terrorisme. Ce concept n'est pas défini officiellement et ne se trouve dans aucun document accessible au public. C'est un mélange de pensées religieuses, de visions stratégiques et de considérations politiques. Le contre-amiral Ali Shamkhani, alors ministre de la Défense en février 2003, affirmait que l'Iran devait développer une dissuasion efficace par tous les moyens.⁹

Les principes iraniens apparaissent comme suit:

En temps de paix :

- dissuader toute attaque militaire, contenir tous les comportements hostiles avec tous les moyens disponibles,
- maintenir la préparation de forces armées au combat de forte intensité contre un ennemi supérieur en nombre et plus avancé technologiquement,
- élaborer et entretenir une industrie de défense suffisante,
- se préparer à agir, à contre-attaquer et à s'adapter rapidement malgré la perte de capacités de commandement et de contrôle.
-

⁷ *Iran's naval forces*, office of naval of intelligence, 2009, p.6

⁸ Alexandre Sheldon-Duplaix, *La marine de la République islamique d'Iran*, Marines et forces navales, n°123, 10-11/2009, p.52-53.

⁹ The military balance 2006, pp.174-175



Figure 4 : manœuvre navale des Pasdaran en 2012 (Source : Jamejam Online)



Figure 5 haut et bas : vedettes utilisées par le CGRI



En temps de guerre :

- décentraliser les forces militaires, les disperser, pour atténuer les répercussions d'une attaque aérienne,
- intégrer des tactiques non conventionnelles dans l'ensemble des scénarios,
- agir de manière agressive, souple et innovante, utiliser l'élément de surprise sur les plans stratégique, opérationnel et tactique,
- forcer l'ennemi à suivre les scénarios,
- concentrer les capacités offensives quand il est nécessaire de détruire ou d'endommager les points faibles de l'ennemi ou d'un de ses alliés,
- mener des offensives et des attaques contre des zones considérées comme étant sûres et éloignées du champ de bataille,
- utiliser des forces étrangères pouvant agir à l'étranger et multiplier ainsi les effets nocifs,
- mener une guerre psychologique intensive ciblant le moral de l'ennemi et la volonté politique,
- mettre en évidence et exploiter le facteur humain, essentiellement le zèle religieux et le martyr (suicide).

Finalement, pour l'Iran, la guerre asymétrique regroupe l'esprit révolutionnaire, le djihad et le martyr.



Figure 6 : manœuvre en essaim des Pasdaran



Figure 7 : manœuvre navale des Pasdaran en 2006 (Source : agence iranienne MEHR)

Cette stratégie de guérilla maritime adoptée par l’Iran qui consiste en un déploiement de multiples petites embarcations afin de harceler et d’attaquer d’importantes unités rappelle la stratégie appelée Jeune École et défendue à la fin du XIXe par l’amiral Aube. Les objectifs et les circonstances n’étaient pas les mêmes, mais de nombreuses similitudes tactiques sont observées.

Qu'est-ce que la Jeune École ?

À la fin du XIXe, en France, le débat qui animait la marine française était de savoir s’il fallait miser, comme nos voisins anglais, sur des cuirassés qui avaient une importante force de frappe, ou s’il fallait poursuivre la construction de torpilleurs. Le retour d’expérience des différents conflits de l’époque paraissait montrer l’importance d’avoir des navires rapides et légers, l’invention de la torpille automobile ayant modifié à l’époque les tactiques, mais aussi la stratégie.

En 1882 paraît l’ouvrage de l’amiral Aube intitulé : *La guerre maritime et les ports français*. Dans cette étude, l’amiral concevait la création d’une double flotte de torpilleurs. La première, de navires légers destinés à protéger les côtes françaises, à repousser les tentatives de blocus et à protéger la sortie en mer des cuirassés et des croiseurs. L’autre flotte, composée de cuirassés entourés de torpilleurs, viserait à recourir à la guerre de course, « l’audace et l’argent », afin d’attaquer l’escadre ennemie de haute mer et ainsi l’affaiblir et de la disperser pour mieux perturber et détruire son commerce.. Ces nouvelles idées firent le tour du monde, et eurent des échos même en Angleterre, où des essais montrèrent la vulnérabilité du cuirassé. Parallèlement, on était persuadé que la torpille remettrait en cause la tactique de l’attaque en ligne, avec le retour du choc frontal. La tactique de l’amiral Aube reposait sur le déploiement d’une multitude de torpilleurs. Le cuirassé n’était pas véritablement condamné, mais il ne pouvait agir qu’avec le soutien de navires auxiliaires.

Dans la perspective d’un conflit avec la Grande-Bretagne ou avec la Triple Alliance, le Conseil d’Amirauté, qui partageait les vues de l’Amiral Aube, encouragea la création de deux flottes, celle de la mer du Nord et celle de la Méditerranée. Le torpilleur devint l’élément indispensable de cette stratégie. Ainsi, 60 torpilleurs, dits de « défense mobile », engagés

aux côtés des 16 garde-côtes, constituaient la flotte de protection du littoral. De même, les 25 cuirassés étaient encadrés par 70 torpilleurs.

L'amiral Aube ne préconisa en aucun cas l'abandon du cuirassé ; il souhaitait la création d'une flotte équilibrée associant cuirassés, croiseurs et torpilleurs. Malheureusement pour lui, sa théorie connut rapidement de nombreuses transformations, et il endossa la responsabilité des théories de la Jeune École.¹⁰



Figure 8 : l'amiral Aube (source : collection Félix Potin)

Une totale confiance est accordée au torpilleur, et celle-ci est partagée par les républicains modérés, mais surtout par les radicaux, comme Clemenceau, Floquet¹¹ et Pelletan¹². La presse conservatrice défendit timidement la cause du cuirassé, mais elle se rapprochait de l'Angleterre qui avait une confiance absolue dans ses navires de ligne.

En vingt ans, la marine française reçut de nombreux croiseurs, garde-côtes et torpilleurs, alors qu'un seul cuirassé par an était construit. Il n'y avait donc aucun remplacement des anciennes unités.

Ce ne fut qu'en 1898, au moment de Fachoda, que les chefs de la Marine française reconnurent que les torpilleurs ne pouvaient pas rétablir l'équilibre des forces avec l'Angleterre, et lui contester la maîtrise des mers.¹³ La flotte française était composée d'échantillons qui résultèrent de la lenteur de réalisation des arsenaux, des faibles budgets et des changements d'armements. Il n'existait aucune véritable homogénéité, chaque navire était unique, ce qui rendait difficiles l'évolution des escadres et leur entraînement. Ce résultat fut à la fois celui des commandements politiques et militaires. La seule réussite de la vision de la Jeune École, fut le lancement du programme de construction de sous-marins, qui sera poursuivi par la suite.

¹⁰ MASSON Philippe, *Histoire de la Marine*, tome II : « De la vapeur à l'atome », Paris-Limoges, Edition Charles Lavauzelles, 1983, 582p, p. 160.

¹¹ FLOQUET Charles, homme politique français, 1828-1896, président du Conseil (1888), adversaire du boulangisme.

¹² PELLETAN Camille, homme politique français, 1846-1915, Député radical (1881-1912), ministre de la Marine de Combes (1902-1905), il prit une part active à la politique anticléricale.

¹³ MASSON Philippe, op cit., p. 172.

Les principes tactiques de la Jeune École :

« *En toute industrie, l'effet utile maximum est dû à la division du travail* » : cette règle industrielle, abusivement appliquée à la tactique navale, deviendra l'un des dogmes de la Jeune École.

Aussi, l'amiral Aube, dans son ouvrage *La guerre maritime et les ports français*, se demande si :

« *l'instrument de combat le plus utile, le plus effectif, ne serait point une unité collective d'éléments divers, grâce auxquels les forces concentrées sur un seul navire, - éperons, canons, torpilles, vitesse -, pourraient, au moment psychologique, développer, fournir le maximum de leur puissance, c'est-à-dire de leur effet utile* ».

Quelles seraient les chances d'un cuirassé d'escadre « *luttant à la fois contre un bélier-éperon, un navire armé d'une pièce du plus fort calibre, dont il serait simplement l'affût mobile, quatre porte-torpilles, tous ayant et pouvant développer dans toutes les phases du combat une vitesse supérieure...* »

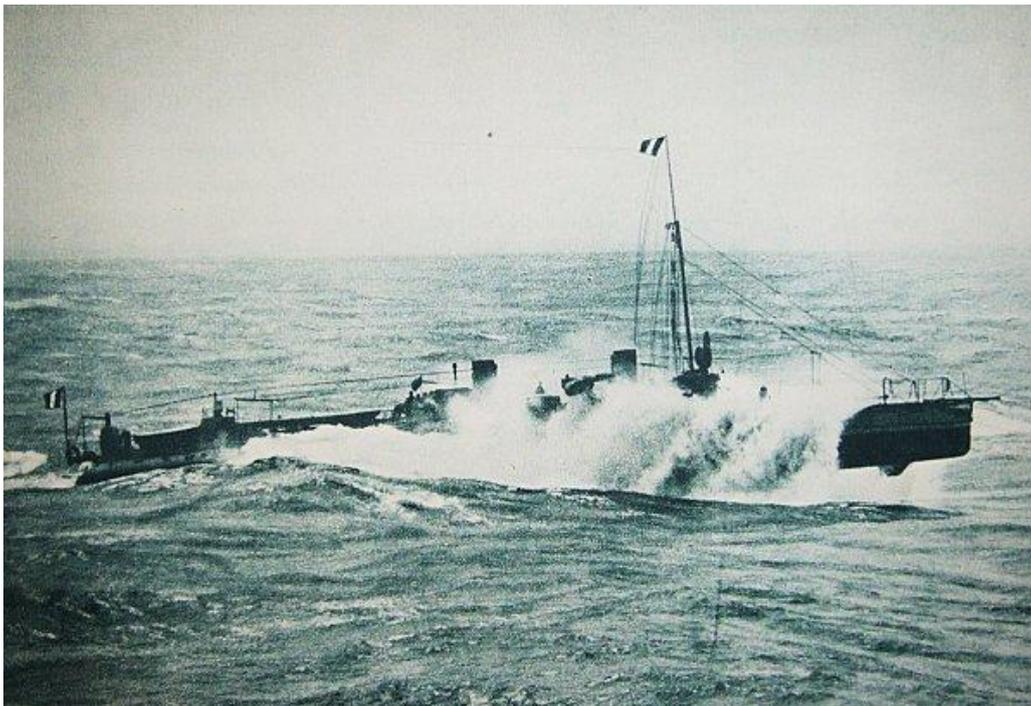


Figure 9 : Le torpilleur de haute-mer Ariel (source : *Histoire de la Marine*, G. Toudouze 1934)

L'amiral Aube annonce « *un nouveau système de guerre maritime : celui de l'attaque et de la défense des côtes* ». Ce système a été parfaitement décrit comme suit par Rémi Monaque dans son article « *L'amiral Aube, ses idées, son action* »¹⁴:

- La défense mobile repose « *sur l'action isolée ou combinée des béliers, des batteries flottantes, des canonnières, des Thornycrofts porte-torpilles à grande vitesse,*

¹⁴ Institut de stratégie comparée, www.stratisc.org

s'appuyant suivant les lieux, sur les vaisseaux cuirassés, sortant de l'inaction où les condamnait en haute mer l'infériorité du nombre ».

- Il faut répartir sur plusieurs centres d'action les éléments maritimes constitutifs de la défense des côtes, car tout point du littoral peut devenir le point de débarquement d'une armée ennemie, toute ville proche de la mer peut être bombardée.
- Il faut de même répartir sur plusieurs centres d'armement les points de départ de nos divisions navales et de nos croiseurs pour mettre en défaut le blocus adverse et assurer leur entrée en mer libre. Cette recommandation, comme la précédente, encourage la dispersion de nos forces tout le long de nos côtes.
- Il faut mettre autant que possible nos bases navales « *hors de portée des canons du plus haut calibre et empêcher par leur multiplicité et leur éloignement dans l'intérieur que l'ennemi ne soit au courant de ce qui s'y passe* ».

Parmi les idées stratégiques de l'amiral Aube, retenons :

- Les conflits du futur seront des guerres totales dans lesquelles les facteurs économiques joueront un rôle prépondérant.
- La souveraineté des mers conférée à la flotte la plus puissante « *est un mot plus qu'un fait : elle ne garantit pas même la sécurité du commerce national* »
- Les armes modernes, et notamment la torpille, mettent en péril la suprématie du cuirassé.
- Le principe de la division du travail conduit à rechercher la spécialisation des navires. Pour être pleinement efficace, un bâtiment ne doit mettre en œuvre qu'un seul type d'arme, voire une seule arme. La « *poussière navale* » composée de petites unités très rapides, « *dont l'efficacité peut être discutée en haute mer, s'affirme de jour en jour avec plus de supériorité en eau calme* ».
- La défense côtière ne peut être assurée que par la répartition de nos forces et de nos bases tout au long du littoral.
- Les ports de guerre doivent être placés hors d'atteinte des canons et des torpilleurs ennemis.

Le journaliste Gabriel Charme, disciple de l'amiral Aube, et qui avait acquis une certaine aura au sein de la classe politique et militaire, n'hésita pas à reprendre, mais surtout à déformer certains préceptes de la Jeune École comme le fait de ne plus employer de cuirassés. Il écrivit en 1886 dans son ouvrage *La réforme de la Marine* :

L'avenir appartient aux flottes composées d'un très grand nombre de petits navires d'un faible coût unitaire. Les gros cuirassés, mastodontes des mers, seront vaincus par les microbes torpilleurs et canonnières, à l'assaut desquels il ne sera plus possible de résister.

Les transports canonnières et torpilleurs seront les vautours allant en bande à la poursuite des cadavres ; les croiseurs rapides iront solitaires, comme l'épervier, à la recherche d'une proie.

Les préceptes de la Jeune École, malgré des avancées en termes d'organisation administrative et le lancement de la construction de sous-marins, ont rapidement été remis en question en France et abandonnés. Certaines propositions de la jeune École semblent similaires avec la stratégie des Pasdaran.

Les similitudes entre les stratégies de la Jeune École et des Pasdaran

JEUNE ÉCOLE	PASDARAN
Action isolée ou combinée	Attaque par sous-marin et en essaim
Répartition des centres d'action	Nombreuses bases navales le long des côtes
Division des points de départ	Mise à la mer rapide de vedettes depuis les petits ports côtiers et des camions. Batteries de missiles disséminées le long de la côte
Objectifs économiques	Pétrole et commerce
Harasser la flotte la plus puissante	Harasser l'US Navy et ses alliées
Utilisation d'armes modernes et de torpilles	Utilisation de torpilles modernes et mouillage de mines
« poussière navale »	« vedettes rapides »
Répartition littorale	Répartition avec la Marine iranienne

Quels sont les véritables risques d'une confrontation navale avec l'Iran ?

Devons-nous nous inquiéter de la réaction navale de l'Iran en mer d'Oman et dans le golfe arabo-persique en cas de conflit ? Les forces navales iraniennes et Pasdaran vont-elles se mesurer aux flottes modernes ou renoncer à se lancer dans des combats perdus d'avance ? Le monde entier s'attendait à ce que les hommes de la Garde Républicaine de Saddam Hussein résistent aux forces armées américaines jusque dans les rues de Bagdad, en sacrifiant leurs vies à la survie du parti Baas et de son leader. Au final, dès les premiers jours du conflit terrestre, les désertions se sont comptées par milliers dans les rangs de l'armée iraquienne, et des soupçons de trahison à la tête de la Garde républicaine expliqueraient la chute rapide de la capitale. Le même scénario est-il envisageable ?

S'il y avait une confrontation navale dans le golfe Arabo-Persique, les forces iraniennes représentent-elles un véritable danger ?

Le fanatisme

Les forces paramilitaires des Gardiens de la Révolution Islamique ont très peu de points communs avec la Garde républicaine irakienne. Composés de volontaires dévoués à l'idéologie religieuse, les Pasdaran sont directement placés sous l'autorité du guide suprême et forment un véritable État dans l'État. Le CGRI contrôle les Basidjis, milice armée composée de centaines de milliers de volontaires faisant régner l'ordre jusque dans les plus petits villages et défendant les intérêts des mollahs.



Figure 10 : Gardiens de la Révolution islamique

La Constitution de la République islamique d'Iran de 1979 présente ainsi les missions du CGRI :

« Dans l'organisation et l'équipement des forces défensives du pays, l'attention se porte sur la foi et l'idéologie de façon à ce qu'elles soient le fondement et la règle. Pour cette raison, l'armée de la République islamique et le corps des gardiens de la Révolution sont organisés en conformité avec cet objectif et seront chargés non seulement de la sauvegarde et de la protection des frontières, mais également du fardeau de la mission idéologique, c'est-à-dire le Djihad dans la voie de Dieu et la lutte dans la voie de l'expansion de la souveraineté de la loi de Dieu dans le monde. » (Préambule/L'armée idéologique)

« Le corps des gardiens de la Révolution islamique qui a été constitué dans les premiers jours de la victoire de cette révolution est maintenu dans la poursuite de son rôle pour la sauvegarde de la Révolution et de ses acquis. » (Chapitre 9, Le pouvoir exécutif, Section 2, L'armée et le corps des gardiens de la Révolution islamique, Cent cinquantième Principe)

La doctrine iranienne, depuis la révolution de 1979, est basée sur le chiisme, le courant majoritaire en Iran. Le sacrifice et la souffrance sont culturellement importants. Encouragé par les radicaux et les interprétations extrémistes, le martyr est devenu, pour le bien de l'Islam, un devoir religieux, un moyen de récompenser les vrais croyants.

Durant la guerre Iran-Irak, les autorités n'hésitèrent pas à recruter des martyrs pour traverser les champs de mines irakiens et ainsi permettre le passage des troupes. Depuis 2004, des campagnes de recrutements de personnels dédiés au martyr ont été lancées pour intégrer les structures des gardiens de la Révolution et des miliciens. Fortement encouragée par Mahmoud Ahmadinejad, lorsqu'il était maire de Téhéran, cette campagne de recrutement fut un succès et on comptait en mars 2006, 53 000 volontaires locaux et étrangers. Une des nouvelles garnisons de candidats au martyr s'appelle Nader Mahdavi, un commandant des Gardiens de la Révolution mort dans un attentat-suicide contre un navire américain en 1987. Pour les dirigeants iraniens, l'arme du martyr est en mesure de dissuader les attaques, elle est pleinement intégrée dans la stratégie de sécurité nationale.



Figure 11 : Gardiens de la Révolution islamique

Les mines

La guerre des mines est, par définition, l'ensemble des actions visant à faire peser une menace sur le trafic maritime par le mouillage de mines sous-marines. Les effets recherchés sont :

- couler du tonnage ennemi,
- gêner le trafic, surtout dans les eaux côtières et obliger à gagner des zones moins protégées,
- obliger l'ennemi à consacrer des forces importantes aux contre-mesures,
- soumettre les équipages à une tension morale constante.

L'utilisation de mines navales est pour l'Iran la méthode la plus efficace pour entraver la circulation dans le détroit d'Ormuz malgré les risques qu'il prend pour ses propres bâtiments et installations. C'est l'arme qui a le meilleur rapport qualité, efficacité, prix. Les dommages infligés à l'USS Samuel Roberts en 1988 par une mine iranienne le prouvent amplement.



Figure 12 : Mines à contact iraniennes type M-08

Le mouillage dans les zones les plus étroites du détroit d'Ormuz devra être rapide et discret, et seules 300 mines suffiraient d'après des experts américains. Depuis la fin de la guerre Iran-Irak, le régime iranien a reconstitué ses stocks de mines provenant de Russie, de Chine et de Corée du Nord. Il a également créé sa propre industrie en produisant des répliques de mines chinoises, ces dernières bénéficiant des dernières avancées technologiques et étant, d'après les autorités, difficilement détectables. On estime actuellement le stock iranien à 2000 mines.

Pour le mouillage de ces mines, l'Iran possède un certain nombre de plates-formes conventionnelles :

- les trois sous-marins de classe *Kilo* qui possèdent chacun six tubes lance-torpilles, permettant de mouiller 24 mines par sortie,



Figure 13 : sous-marin iranien de classe *Kilo*

- les 11 sous-marins de classe *Ghadir* avec chacun deux tubes lance-torpilles, capables de mettre à l'eau 8 à 16 mines par sortie,



Figure 14 : sous-marins de type *Ghadir*

- Le sous-marin de classe *Nahang*, plus large et d'un plus grand tonnage que les précédents, équipé également de deux lance-torpilles, pourrait en transporter autant, voir davantage, mais très peu d'informations circulent à son sujet.



Figure 15 : sous-marins iraniens de type *Nahang*

Mais l'Iran n'hésitera pas à utiliser des plates-formes non conventionnelles telles que :

- des vedettes rapides
- des bâtiments de commerce maquillés
- des avions

Les vedettes rapides ont de nombreux inconvénients, car elles ne peuvent pas s'engager loin des côtes, ont un équipage réduit, une faible protection et un faible tonnage. En revanche, elles sont agiles, difficiles à détecter et peu coûteuses. Les centaines de vedettes rapides qui équipent l'Iran sont capables de mouiller entre deux et six mines. Certains experts américains prédisent que l'Iran serait capable de lancer au minimum 300 vedettes opérationnelles et que 3000 pourraient être converties et préparées à des missions de mouillage de mines.¹⁵

¹⁵ Sabahat Khan, *Iranian Mining of the Strait of Hormuz – Plausibility and key considerations*, Institute for Near East & Gulf Military Analysis, Special Report n°4, janvier 2010, p.5



Photo : Hossein Zohrevand

FARS NEWS AGENCY

Figure 16 : Vedette iranienne adaptée pour le mouillage de mines

En réaction à une éventuelle attaque américaine ou israélienne, l'Iran a donc les capacités d'entraver rapidement l'entrée du golfe arabo-persique, l'essentiel étant de le faire en quelques heures et de façon extrêmement discrète. Les conséquences du minage seraient rapides, avec l'arrêt probable de l'ensemble du trafic, les compagnies maritimes ne pouvant pas se permettre de courir ce risque. Aujourd'hui, les capacités de destruction des mines ont été multipliées par dix par rapport aux années 80. En cas de minage, l'impact psychologique serait atteint par l'Iran et les conséquences se ressentiraient sur l'économie mondiale.

L'effort de déminage devra être immédiat et sécurisé face aux menaces provenant des côtes afin d'assurer une circulation minimum, qui devra dorénavant être escortée. Les marines ayant ces capacités sont peu nombreuses. Les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Arabie Saoudite et les Émirats arabes unis détiennent les outils nécessaires, mais leur utilisation est soumise à la volonté politique et à l'engagement dans le conflit.

La neutralisation d'une mine prend deux cents fois plus de temps que son mouillage¹⁶, la tâche sera donc longue et la diversité des engins iraniens - liée à leur sophistication - nécessitera l'utilisation de plongeurs et de drones sous-marins. De nombreuses leçons ont été retirées du conflit Iran-Irak, et il est certain que, même si les super tankers sont capables de survivre à l'explosion d'une mine, les opérations navales ne pourront se dérouler dans le golfe que s'il n'existe plus de dangers. La chasse aux mines peut durer aussi bien quelques jours, que plusieurs semaines, mais en cas de conflit terrestre, les forces amphibies ne pourront débarquer que si l'accès aux côtes est sécurisé.

Les vedettes rapides

« En cas de conflit nous serons partout et nulle part pour pouvoir atteindre nos ennemis »

Contre-amiral Ali Fadavi

Les vedettes, comme nous l'avons expliqué précédemment, constituent l'élément principal de la stratégie de guérilla maritime des Pasdaran. La production de ces navires ne cesse de

¹⁶op. cit., p.7

croître, permettant ainsi la constitution de meutes mieux équipées, de plus en plus nombreuses, et rapides. Les industries de défense iraniennes sont dorénavant capables de produire localement des vedettes qui sont présentées comme étant modernes, efficaces et armées de missiles de dernière génération.

Durant l'été 2010, l'Iran a clairement montré au monde ses capacités de production navale et sa détermination à riposter en mer à toute attaque étrangère.

Le 23 août 2010, le ministre de la Défense iranien, le général de brigade Ahmad Vahidi, a officiellement lancé la fabrication en série de deux vedettes rapides lance-missiles *Seraj* de nouvelle génération *Zolfaghar* capables d'atteindre la vitesse de 70 noeuds. Lors de l'inauguration, le commandant des forces navales des gardiens de la Révolution, le contre-amiral Ali Fadavi a rappelé que ces vedettes constituaient une force navale unique au monde et qu'aucun autre pays ne bénéficiait d'un tel pouvoir. « Les navires américains ont actuellement une vitesse maximale de 31 noeuds alors que les navires iraniens peuvent naviguer deux fois plus vite », a-t-il rappelé. Il a également souligné que ces forces ont les capacités de repousser toutes les attaques possibles sur le pays.



Figure 17 : Vedette classe *Seraj*



Figure 18 : Vedette de classe *Zolfaghar*

Quelques jours auparavant, il avait été annoncé la production en série d'une réplique du Bladerunner 51, souvent présenté comme le bateau le plus rapide du monde, en l'équipant de missiles et torpilles pour être utilisé dans le Golfe. C'est une vedette de 16 tonnes et 15,5 mètres construite par le chantier britannique ICE Marine qui peut atteindre une vitesse maximale de 65 noeuds (120 km/h), le bateau étant propulsé par deux moteurs de 1.000 CV chacun.



Figure 19 : vedette de classe *Bladerunner 51*



Figure 20 : vedette de classe *Bladerunner 51*

Les Pasdaran continuent donc à moderniser leurs moyens navals, cherchant continuellement à perfectionner deux éléments importants de leurs stratégies, la vitesse et la puissance d'armement.

Les missiles anti-navires

Les missiles tirés depuis les côtes vers des cibles maritimes ou navales sont un autre danger auquel les marines étrangères devront faire face, essentiellement en période de déminage. Lors de la guerre du Liban de juillet 2006, entre Israël et le Hezbollah, les forces navales israéliennes effectuent des bombardements le long des côtes libanaises et forment un blocus. Le 14 juillet, la corvette *Hanit* qui avait désactivé son système de défense anti-missile, croisant à 20 kilomètres des côtes est touché par un missile, un C802 Kosar, tiré par le Hezbollah. Un autre missile, toujours lancé en direction de la corvette, a raté sa cible et coula un navire marchand sous pavillon égyptien ou cambodgien à une quarantaine de kilomètres au large.¹⁷

Ces missiles, certainement mis à disposition et mis en œuvre par l'Iran, ont probablement été tirés depuis une batterie disposée sur un camion difficilement repérable.



Figure 21 : Missile C802 Kosar

¹⁷ Frédéric Stahl, *Le Liban dans la tourmente*, navires et Histoires, n°38, octobre-novembre 2006.

De nombreuses incertitudes planent sur les capacités anti-navires de l'Iran, sur les caractéristiques de leurs armes ou encore sur les plates-formes de lancement. Le stock iranien est composé de centaines de missiles hérités de la période du Shah, d'achats chinois, d'importations, de copies ou de missiles modifiés localement.

Le manque de sources et les fausses déclarations iraniennes ne permettent pas d'estimer le danger, mais il est certain que la majorité des missiles sont d'origine chinoise ou produits selon les mêmes caractéristiques en Iran. Le C-802 Saccade est le modèle le plus efficace, subsonique et évoluant au ras des vagues, il a une portée de 120 kilomètres.



Figure 22 : Missile anti-navire C802 Noor tiré depuis l'IRIS Sabalan



Figure 23 : Missile C802 Noortiré depuis la côte

La plupart des navires de guerre iraniens sont équipés de ce missile, mais malgré le risque qu'ils représentent, ces lanceurs seront rapidement dépassés par la supériorité navale et aérienne de leurs ennemis. Les autorités iraniennes, conscientes de leur faiblesse, ont déployé sur les côtes et essentiellement au large du détroit d'Ormuz des batteries terrestres de missiles anti-navires.

Aux risques liés au lancement de missiles, il faut citer également celui lié aux torpilles. L'Iran a développé la DALAAM, une torpille supercavitante capable d'atteindre 200 nœuds et qui serait lancée depuis les sous-marins *Kilo*. Cette arme est similaire à la torpille russe VA-111 *Shkval* et pourrait être la version d'exportation.



Figure 24 : tir iranien d'une torpille supercavitante

Une utilisation efficace de la géographie du golfe, du trafic maritime, des fonds maritimes et de la météo

Le golfe est constitué d'un réseau d'îles, d'îlots et de criques. L'infrastructure iranienne de soutien côtier (bouées, sites et bunkers enterrés, postes d'observation) est idéale pour l'appui et le ravitaillement des patrouilles de reconnaissance, les opérations de mouillage de mines et le lancement d'attaques.

Pour agir efficacement, les forces navales non conventionnelles et les unités de soutien logistique ont besoin de bases, ainsi que de routes sûres en provenance et vers leurs zones d'opérations. Il y a plus de dix grands ports et soixante petits ports le long du littoral sud de l'Iran, auxquels il faut ajouter les villages de pêcheurs dispersés sur le rivage et qui offrent tous d'excellentes cachettes pour de petites plates-formes. Les gardiens de la révolution ont de nombreuses aires de transit dans de tels endroits et les miliciens Basidjis mobilisent les habitants de la région pour le soutien des opérations. Cette occupation du territoire côtier permet aux embarcations de réduire le risque d'être détruites en mer lors du transit vers leurs destinations et d'augmenter la probabilité de surprise en étant au plus près de l'ennemi. Les engagements à courte portée réduisent certains des avantages technologiques de l'ennemi.

Le passage quotidien de milliers de navires locaux et de centaines de tankers dans la zone peut rendre très difficile l'identification des mobiles. Certains navires des Pasdaran peuvent s'introduire au cœur du trafic et attaquer par surprise leurs cibles. Toute erreur de jugement entraînerait des dommages collatéraux et des victimes civiles, ce qui serait bénéfique pour l'Iran.

Le golfe Arabo-Persique est un véritable goulot d'étranglement, la plupart des zones profondes sont à l'intérieur des eaux territoriales iraniennes. Les eaux peu profondes dans le sud du golfe sont parsemées de petites îles de corail, de puits de pétrole, de plate-formes de

pompage qui rendent difficile la navigation sous-marine et de surface et forcent la circulation à se diriger vers les eaux profondes au plus près des eaux iraniennes et des éventuels champs de mines.

Les difficultés de navigation dans les eaux du golfe Arabo-Persique rendraient difficiles les manœuvres des bâtiments de guerre s'ils se retrouvaient sous la menace de dizaines de missiles tirés depuis l'Iran.

Les capacités navales iraniennes sont un risque non négligeable, même si certains matériels sont obsolètes. La géographie du golfe, alliée aux risques des embarcations suicides, des mouillages de mines, des missiles tirés depuis la côte et des montagnes environnantes et des torpilles, rend tout mouvement d'évitement difficile à effectuer. Cette problématique est de plus en plus prise en compte par l'US Navy, qui, lors du jeu stratégique 2002 *Challenge Millenium*, aurait vu, lors de la simulation, la destruction de la V^e flotte basée dans le Golfe Arabo-Persique, porte-avions compris.¹⁸

Le Littoral Combat Ship, une réponse navale face à ces risques ?

Dans le golfe Arabo-Persique et dans le détroit d'Ormuz, des dizaines de vedettes suicides sont capables de mettre à mal les navires de guerre les plus puissamment armés, mais non préparés à cette forme de guérilla. L'expérience de l'armée sri-lankaise face aux forces maritimes des Tigres tamouls devrait être prise en compte. « Le 10 juillet 1990, trois embarcations des *Black Sea Tigers* effectuent le premier attentat suicide de l'histoire maritime en se faisant exploser au contact du SLNS *Edithara* P715 »¹⁹. Le Sri Lanka a du adapter ses navires de guerre à cette menace pour en venir à bout.



Figure 25 : embarcation furtive suicide



Figure 26 : Nageur kamikaze des Sea Tigers

Les navires de guerre américains, en cas de conflit dans le golfe Arabo-Persique, pourraient donc difficilement échapper dans un espace restreint à des attaques venant de toute part, à des tirs multiples de missiles anti-navires, à des attaques en essaim de vedettes équipées de lance-roquettes et de missiles, à des embarcations-suicides et à des mines. Ils ont donc

¹⁸ *Wake up call*, 6 septembre 2002, <http://www.globalsecurity.org/org/news/2002/020906-iraq1.htm>

¹⁹ Hugues Eudeline, *Aux origines du terrorisme maritime, les Tigres tamouls*, Outre-Terre, n°25, juin 2010, p.75

envisagé la nécessité de développer un navire de combat dédié à ce genre de conflits, le « *Littoral Combat Ship* ».

Cette nouvelle classe de navire aurait dû être capable de répondre à plusieurs exigences opérationnelles, l'espace de combat littoral requérant dorénavant des capacités en plus grand nombre. Le LCS est capable de se déployer longtemps loin de sa base, aux côtés d'un groupe aéronaval ou d'action navale, avec des navires similaires, ou indépendamment pour des missions de présence diplomatique. Il a également la capacité d'évoluer en collaboration avec les Gardes-côtes américains et les alliés.

Beaucoup d'espoirs avaient été placés dans ce bâtiment, dont le tonnage l'apparente à une corvette rapide. Ces espoirs tiraient leur origine dans la capacité modulaire de la plate-forme, qui aurait pu être équipée pour la guerre des mines, la lutte anti-sous-marine et la lutte de surface selon les besoins de sa mission. Ainsi, les LCS auraient dû être configurés avant de partir en opération, voire au large des côtes adverses, avec les modules adaptés et réaménagés de façon optimale. Cette polyvalence aurait pu permettre au navire de remplacer une frégate, un chasseur de mines ou un patrouilleur dans les théâtres littoraux.

Néanmoins, les fuites d'un rapport classifié, diffusées dans la presse spécialisée, ont fait état d'un retour d'expériences très négatif²⁰. Ce rapport intitulé « *OPNAV report* » a été demandé par le vice-chef des opérations navales américain Mark Ferguson et réalisé par le contre-amiral Samuel Perez. Il met en lumière des failles techniques et d'emploi des forces qui font que la plate-forme serait incapable d'accomplir ses missions de surface, de lutte anti-mines ou de patrouille. Moins bon qu'une frégate ou un chasseur de mines, trop gros pour opérer dans certains espaces littoraux, le bâtiment est également particulièrement vulnérable aux missiles de croisière... que possède l'Iran²¹.

Parallèlement au rapport OPNAV, un retour d'expériences sur un « war game » qui a eu lieu en janvier 2012 a remis en cause le concept d'opérations du LCS en tant que navire modulaire. Ainsi, selon ce retour d'expérience, il semblerait que « coordonner la préparation et le mouvement afin que tous les éléments arrivent sur le théâtre d'opération au même moment est une tâche complexe, qui pourrait être source d'éventuels délais »²² En somme, au lieu de quelques jours, le changement prendrait plutôt « 30 à 60 jours selon la destination ».

Il semble que le LCS, malgré des qualités d'endurance et de rapidité (45 nœuds), une bonne tenue à la mer et une capacité d'emport exceptionnel, se révèle donc être un espoir déçu dans le cas de conflits avec les forces iraniennes. Le déploiement de tels navires ne semble pas être un moyen de maîtriser l'espace maritime dans le golfe Arabo-Persique. En outre, la détermination des dirigeants iraniens et les matériels que se procurent les forces navales resteront pour ces navires et leurs équipages de redoutables adversaires dans cette zone. La technologie peut en effet avoir des limites lorsque d'innombrables mobiles convergent vers

²⁰ CAVAS Christopher P., « LCS : Quick swap concept dead », p.1 et p.6, DEFENSE NEWS, 16 juillet 2012

²¹ « A key LCS failure identified by the OPNAV report is its inability to effectively defend against antiship cruise missiles (ASCMs), a weapon carried by hundreds of small, fast attack craft operated by virtually all potentially hostile navies. Navies that can launch ASCMs include those of China, North Korea, Iran and Syria. » op.cit.

²² « Choreographing the preparation and movement of all elements to arrive in theater at the same time is a complex task and subject to potential delays », op.cit.

vosre navire, que des dizaines de missiles sont en approche et que tout cela se déroule à proximité d'un champ de mines.

En cas de conflit avec l'Iran, les forces navales étrangères, belligérantes ou pas, mais souhaitant sécuriser leurs approvisionnements se retrouveraient face à des forces de Pasdaran capables d'infliger de lourds dommages.

Les forces navales des Pasdaran, couplées à celle de la Marine iranienne, sont parvenues à développer une tactique qui oblige leurs éventuels adversaires à adapter l'emploi de leurs propres navires ou à adapter tout simplement leurs navires. La tactique de la guérilla a épuisé et a fait céder de grandes puissances tout au long de l'histoire, démontrant à chaque fois que certains matériels, fruits de nombreuses recherches et à des coûts exorbitants, peuvent se retrouver dépassés par l'emploi d'une tactique plus rustique. Ce qui compte pour l'Iran, ce n'est pas de couler le plus de navires possible, mais de les toucher. À notre époque, l'image d'un bâtiment de guerre en feu ou touché a de fortes répercussions médiatiques. L'exemple israélien l'a démontré : la *Tanit* a bien été touchée, mais elle est à nouveau opérationnelle. Les membres du Hamas sont parvenus à leurs fins, ils ont été capables de mettre à mal un bâtiment de guerre moderne.

L'adjonction par les Pasdaran de cette tactique, déjà théorisée à la fin du XIXe siècle par la Jeune École, et d'armements modernes multiplie les risques pour les flottes qui souhaiteraient s'attaquer à l'Iran dans le Golfe Arabo-Persique. Les autorités iraniennes semblent avoir parfaitement théorisé l'emploi de leurs forces navales, ayant analysé ces quarante dernières années leurs propres limites, mais également celles des autres puissances qui sont intervenues dans la région. Une intervention militaire contre l'Iran devra nécessairement se soucier des répercussions économiques dans le Golfe, zone stratégique pour l'ensemble des grandes et moyennes puissances du monde.